

La psychanalyse mortelle?

9^{ème} séance du mercredi 01 juin 2005 à 20h45

On peut considérer la psychanalyse comme une discipline d'accueil de l'inconscient, de ses manifestations, de ses effets.

Si la vérité parle, parle, parle,...jusqu'à plus soif, le savoir, lui, (s')écrit. Une psychanalyse est alors une *lecture* d'un savoir textuel qui se déplie à l'oreille de qui *apprend* à l'entendre.

Nous avons vu, cette année, en quoi la psychanalyse, face à l'évolution de la *Civilisation*, des savoirs, mais surtout de l'idéologie qui accompagne et enlace la production de ces savoirs, présente un certain nombre de lignes de fragilité - que nous reprendrons ce soir -, mais qui pourraient, si l'on n'y prend pas garde, concourir à sa perte.

Nous ne la lui souhaitons pas. Raison pour laquelle nous enseignons, précédé en cette voie par beaucoup, dont Lacan lui-même, qui disait, entre autres, de l'inconscient ceci : « L'inconscient, on connaît ça depuis toujours. Mais dans la psychanalyse, c'est un inconscient qui pense ferme. Alors là, attention, minute. »

Pour lui, l'**inconscient**, « ça pense ferme » ! Et les psychanalystes en savent quelque chose : « Les psychanalystes ne disent pas absolument qu'ils savent, mais ils le laissent entendre. " On en sait un bout, mais là-dessus, motus, ça se règle entre nous." On entre dans ce champ de savoir par une expérience unique qui consiste tout simplement à se faire psychanalyser. Après quoi, on peut parler. On peut parler, ça ne veut pas dire qu'on parle. On pourrait. On pourrait si on voulait, et on voudrait bien si on parlait à des gens comme nous, qui savent, mais alors, à quoi bon ? Donc, on se tait aussi bien avec ceux qui savent qu'avec ceux qui ne savent pas, car ceux qui ne savent pas ne peuvent pas savoir. » (citations extraites de : Jacques Lacan, *Mon enseignement*, Série « Les paradoxes de Lacan », Trois conférences inédites, Seuil, mai 2005.)

Alors,...**parlons** !